|  |
| --- |
| Nassuf Djailani – *L’irrésistible nécessité de mordre dans une mangue* – KomEdit – 2014 |

*Le texte ci-dessous est la nouvelle intégrale.*

Midi, place du marché…

|  |  |
| --- | --- |
|  | *« Le cheick Abd-Rabbo al-Ta’ih dit : ah ! cette femme merveilleusement belle qui ne connait pas la fidélité ! Elle demeure insatiable, et ses amants ne guérissent jamais de leur imprévoyance. »*  Naguib Mahfouz |

La ville est un tohu-bohu sans nom.

Le soleil est une géhenne qui consume tout ce qui flanche. Les klaxons redoublent de plus belle, un embouteillage monstre s’étend sur toutes les artères de la capitale. Sur la grande place en contrebas, une voiture de police se gare, précipitamment des hommes en uniforme s’en extraient. Des coups de sifflet fusent. Le rond-point se désengorge, les voitures s’éloignent, lorsqu’un attroupement se forme là-bas à l’ombre d’une forêt de bambous. Une femme passe à tabac un homme qui ne se débat pas. Une deuxième femme hystérique se cache derrière l’homme. Elle est tremblante. Elle sanglote.

* *Amani yahe !* crie la foule

Les langues ne tardent pas se délier lorsque la forcenée est arrachée de sa victime.

- C’est la première femme lâche railleuse une ronde qui semble se délecter de la scène.

- Elle ne supporte pas de voir son mari en compagnie de sa seconde épouse au grand jour sur la place du marché, balance une autre dame avec un rire rauque.

- Tu me le paieras, crache la forcenée, maîtrisée par ses amies au milieu de la foule qui grossit, dans le brouhaha le plus total.

- Samia, calme-toi ! On reparlera de tout cela à la maison, bredouille son époux, tout en tentant de rester digne, en reboutonnant sa chemise, le nez en sang dégoulinant sur sa poitrine velue.

Au loin, assise sur un parapet, la forcenée se confie maintenant à un groupe de curieux venus la réconforter.

- Cette andouille ne passe plus à la maison depuis une semaine. Mes enfants piaillent, matin, midi, soir. Ils n’ont rien à manger. Pas de goûter le matin avant d’aller à l’école, pas de viande au repas de midi. Que de la bouillie de riz au sucre. Et le soir, ils sont obligés de se caler le ventre avec du riz sec. Qu’est-ce qu’ils ont fait pour mériter ça ?! pleure-t-elle.

- C’est lui qui ne mérite pas d’être leur père, ma fille ! répondent en chœur les badauds venus en soutien.

La forcenée sèche ses larmes après avoir expulsé une morve qui gicle avant d’aller s’abattre au loin, visqueuse.

La rivale est maintenant cachée derrière un taxi-brousse rouge à une centaine de mètres de là. Pendant ce temps, l’homme en sang essaie désespérément de réconforter sa deuxième épouse qui essuie son nez ensanglanté. Alertés, les agents de police s’approchent de l’homme avant de lui ordonner de les suivre. Deux autres policiers sont allés cueillir la forcenée qui s’est peu à peu calmée. Engouffré dans la fourgonnette blanche des policiers, tout le groupe s’éloigne avant de disparaître dans le ventre de la ville.

-Eh ben ça, pour une correction, elle a fait fort ! commente Bahil\* le marchand de noix de coco.

Sous son parasol, il brasse l’air avec un bout de carton. L’homme est grand, il domine son tas de noix posé sur une palette devant lui.

Un client rôde autour, touchant une noix, puis deux, les rapproche de son oreille avant de les secouer. Il s’apprête à demander le prix lorsque Bahil lui tend carrément un grand sac avec un large sourire.

- C’est cinquante centimes d’euros la noix, cher ami, combien il vous en faut ? enchaîne-t-il.

- Il m’en faut pour deux sacs de jute remplis à ras bord, c’est pour la circoncision de mon fils, fait le client.

Bahil sourit jusqu’aux oreilles, s’empare d’un sac de jute et commence à le remplir.

- Attendez, je vais le faire moi-même, vous êtes trop gentil.

- Vous êtes sûr ? Vous ne voulez pas que je vous remplisse le deuxième sac, insiste Bahil, l’air de dire, celui-là, il va me dévaliser toutes mes meilleures noix.

- J’en suis certain, tranche le client.

Au loin, un aboyeur de taxi-brousse annonce un départ imminent. Le client se dépêche de refermer solidement son sac, fait appel à deux pousseurs de brouette. Après avoir réglé Bahil qui ne le quitte pas des yeux, le client entrepose les deux sacs sur la brouette avant de rejoindre son taxi-brousse.

Bahil s’empresse de ranger ses billets dans la sacoche de cuir qu’il a autour de la taille. Il se dépêche ensuite de mettre de l’ordre dans sa marchandise mise en pagaille par le client. Il se remet très vite à brasser l’air de plus en plus lourd, à l’aide du bout de carton qui lui sert d’éventail.

- Ah ça alors ! Ce client m’a tout pris, pour trois fois rien, j’aurais dû lui dire un euro la noix. Allez ! C’est décidé, ce sera Un euro la noix à partir de maintenant.

*\*Bahil signifie radin*

4ème – La fiction pour interroger le réel :

Où se situe la scène ? Quels éléments vous permettent d’identifier le lieu ?

Quels éléments du texte renvoient à la réalité ?

Quel est le rôle des différents dialogues ?

Quelles souffrances le texte met-il en relief ? Par quels procédés ?

Que cherche à montrer l’auteur sur la société qu’il décrit ?

* Ce texte permet d’introduire la notion de réalisme
* Ecriture d’imagination : décrivez votre quartier à partir de ce que font les habitants.